



HAL
open science

Histoire matérielle des collections archéologiques ou l'archéologie de l'objet

Clotilde Proust

► **To cite this version:**

Clotilde Proust. Histoire matérielle des collections archéologiques ou l'archéologie de l'objet. Recherche et Restauration: histoires, pratiques et perspectives, Sep 2021, Paris, France. p. 76-82. hal-04290223

HAL Id: hal-04290223

<https://hal.science/hal-04290223>

Submitted on 16 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE
CENTRE DE RECHERCHE HiCSA
(Histoire culturelle et sociale de l'art - EA 4100)
HiCSA Éditions en ligne

DOMAINE D'INTÉRÊT MAJEUR :
MATÉRIAUX ANCIENS ET PATRIMONIAUX
Région Île-de-France

RECHERCHE ET RESTAURATION : HISTOIRES, PRATIQUES ET PERSPECTIVES

Actes de la journée d'études édités sous la direction scientifique de
Barbara Jouvès-Hann, Sophie David et Loïc Bertrand
(Paris, Institut national d'histoire de l'art, 22 septembre 2021)

HISTOIRE MATÉRIELLE DES COLLECTIONS
ARCHÉOLOGIQUES OU L'ARCHÉOLOGIE DE
L'OBJET
CLOTILDE PROUST

Pour citer cet article

Clotilde Proust, « Histoire matérielle des collections archéologiques ou l'archéologie de l'objet », dans Barbara Jouvès-Hann, Sophie David et Loïc Bertrand (dir.), *Recherche et Restauration : histoires, pratiques et perspectives*, actes de la journée tenue à Paris le 22 septembre 2021 à l'Institut national d'histoire de l'art, Paris, HiCSA éditions, mis en ligne en novembre 2023, p. 76-82.

HISTOIRE MATÉRIELLE DES COLLECTIONS ARCHÉOLOGIQUES OU L'ARCHÉOLOGIE DE L'OBJET

CLOTILDE PROUST

Conservateur-restaurateur en archéologie, UMR 8215 Trajectoires

Résumé

L'objet archéologique est aussi désigné comme une archive du sol ; c'est une ressource documentaire qui nous parvient sous forme purement matérielle, en trois dimensions. Cette archive matérielle témoigne de trois temps distincts : avant, pendant et après enfouissement de l'objet. Si la science archéologique s'intéresse tout particulièrement à sa première et sa seconde « vie », la période post-découverte est aussi très riche d'enseignement sur l'histoire des sciences, l'histoire des institutions... et l'histoire de la conservation-restauration. Le conservateur-restaurateur apporte son expertise sur les collections anciennes, leur parcours depuis leur découverte : campagnes de restauration, moulages, prises de vue, prêt, don, etc., cette vie contemporaine de l'objet archéologique est visible dans toute sa matérialité.

Introduction

L'histoire matérielle des collections archéologiques est un champ d'investigation encore peu développé, mais extrêmement édifiant. Ce travail d'enquête permet de reconstituer l'histoire de l'objet, depuis sa découverte, par l'observation et l'étude documentaire. On pourrait qualifier cette histoire matérielle post-enfouissement de « troisième vie » de l'objet, en considérant la première et la seconde respectivement avant et pendant l'enfouissement. Ainsi la troisième vie est-elle l'histoire récente de l'objet, particulièrement riche en événements si l'on considère les découvertes anciennes réalisées dans les débuts du développement de la science archéologique en Europe. Bon nombre de ces histoires commencent ainsi au XIX^e siècle, particulièrement dans la seconde moitié qui voit l'archéologie prendre un nouvel essor en France sous l'impulsion de l'Empereur Napoléon III¹. La découverte d'un vestige, témoignage des sociétés passées, dans un contexte d'enfouissement, fait de cet objet une archive du sol. Durant la phase post-découverte, l'objet va suivre un parcours pouvant être

1 Clotilde Proust, *L'Archéologie à l'Atelier*, Paris, Éditions Hermann, 2020, 228 p.

très complexe². Il va passer par de nombreux lieux de conservation (institution publique/privée), de nombreuses manipulations et de multiples altérations seront occasionnées lors des opérations suivantes : fouille, prélèvement, transport, études, analyses, traitements de restauration, moulages, jusqu'à son exposition en vitrine (**fig. 1**). Cette histoire-là constitue un apport heuristique sur l'histoire des idées, des sciences, du patrimoine, des institutions, etc. Il s'agit d'une vraie sociologie culturelle, que le conservateur-restaurateur va pouvoir appréhender à travers l'objet qu'il prend en charge, particulièrement lorsqu'il s'agit de collections anciennes.



Fig. 1. Musée des Antiquités nationales, 2^e étage, salle IX (« Sépultures gauloises de la Marne »), détail de la vitrine³, sépulture de Saint-Jean-sur-Tourbe, tirage d'après plaque de verre, cliché CE (© archives du MAN)

2 Id., « La conservation de l'objet archéologique : un enjeu pour la recherche », *Antiquités nationales*, 49, 2020 p. 87-90.

Méthodologie

La démarche consiste à répertorier de manière exhaustive toutes les manipulations occasionnées sur l'objet, les lieux de conservation, les acteurs scientifiques et techniques, etc. Depuis la mise au jour, de nombreuses modifications matérielles de l'objet ont été apportées. Il s'agit donc de les identifier, de les comprendre, de les cartographier et de les documenter à travers un véritable travail d'enquête et de restitution d'après des données très variées. Cette collecte de données sur l'histoire matérielle peut être réalisée en suivant trois étapes complémentaires : l'étude documentaire, les observations directes et les analyses scientifiques. Ces trois étapes, par essence pluridisciplinaires, peuvent donc être menées à bien par une équipe de professionnels regroupant conservateur, archéologue, régisseur, chargé d'étude, conservateur-restaurateur, scientifique, etc.

L'étude documentaire

Il est important de retracer en premier lieu l'histoire du vestige depuis sa découverte par le biais de l'étude documentaire. Il s'agit de collecter la documentation associée à l'objet ; celle-ci peut prendre des formes et des formats très variés. Les sources textuelles liées à la documentation de fouille (rapports, relevés, dessins, photographies) constituent la première étape pour comprendre le contexte de découverte ; elles sont d'autant plus importantes quand les conditions de découverte sont méconnues et mal documentées, ce qui est souvent le cas pour les collections anciennes (fouilles du xix^e et début du xx^e siècle). Les archives seront alors d'une grande utilité pour pallier ce manque de documentation de fouille : correspondances, factures, inventaires, catalogues, articles, lithographies sont des exemples de sources qui permettent de poursuivre les investigations de cette première phase. D'autres sources viennent compléter les sources textuelles. Il s'agit des objets associés qui représentent des ressources documentaires souvent inédites sur l'histoire contemporaine de l'objet. Par exemple, les vestiges archéologiques sont très souvent reproduits par le biais du moulage à bon creux, à gélatine, de la galvanoplastie, pour citer les principales techniques employées à cette période (**fig. 2**). Les moulages ont longtemps servi à la diffusion de la recherche archéologique, aux échanges entre institutions internationales, et ont constitué un moyen privilégié pour compléter des collections ou faire des analogies³. Creux et tirages portent ainsi des informations sur un état antérieur de l'objet, sur la façon dont il pouvait être considéré, sur sa diffusion, etc. De la

3 C. Proust et Gianna Reginelli Servais, « Les moulages d'objets provenant de La Tène au MAN », *La collection du site de La Tène (Suisse) conservée au musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye, Cahiers d'Archéologie Romande*, 179, 2020 p. 41-47.

même façon, copies, *fac simili*, mais également systèmes d'accrochage, supports de présentation, vitrines, cartels d'exposition, boîtes de stockage témoignent du traitement particulier de l'objet archéologique et des conditions de sa conservation. Ce corpus d'objets est en soi un vrai champ de recherche.



Fig. 2. Creux anciens, réalisés par les ateliers du MAN au XIX^e-XX^e siècle (© C. Proust)

Les observations directes

La seconde étape du travail d'investigation consiste en la collecte d'informations par l'observation de l'objet. Ce travail est directement lié à la matérialité de l'objet et nécessite une expertise particulière pour pouvoir la réaliser. À cette étape, la connaissance des matériaux et de leurs processus d'altération représente des compétences essentielles. Il est nécessaire de pouvoir lire et comprendre cette matérialité. Le conservateur-restaurateur peut apporter ici son expérience. Par l'examen macroscopique et microscopique, il va distinguer et identifier les anciens traitements de restauration, les matériaux constitutifs, les assemblages et les parties, les restes et les dépôts. Il va identifier les altérations physiques, chimiques et biologiques et diagnostiquer leurs causes. Il s'agit en fin de compte de connaître et comprendre l'objet dans son état actuel et dans toutes ses dimensions. Toutes ces nouvelles informations sont alors documentées par la description, le dessin, les relevés, les photographies, etc., à la façon d'une fouille archéologique. La combinaison de ces observations avec l'étude documentaire réalisée au préalable permet alors de commencer à retracer le parcours matériel

de l'objet depuis sa découverte et de compléter son étude archéologique. Sources textuelles et sources matérielles se rejoignent pour reconstituer l'histoire de l'objet, qui se niche dans d'infimes détails. L'objet anciennement découvert peut être révélé sous un nouveau jour, voire des faux historiques peuvent être mis en évidence. Il n'est en effet pas rare de découvrir, lorsque l'on décortique la matière, que des fragments d'un vestige ont été abusivement assemblés, que des décors ou des traces ont été recouverts et qu'en définitive, une tout autre compréhension de l'objet est possible et même souhaitable.

Les analyses scientifiques

Une troisième étape peut également être nécessaire pour compléter le travail d'investigation. Il s'agit de la collecte d'informations par les analyses scientifiques, non destructives ou par prélèvements. L'imagerie constitue souvent la méthode choisie en première intention, et notamment la radiographie RX (**fig. 3**). Le principe de l'analyse radiographique est basé sur les différences de densité et d'épaisseur des matériaux, en fonction desquelles les rayons X seront plus ou moins absorbés. L'impression du film radiographique placé en dessous de l'objet est directement liée à la quantité de rayons qui l'ont traversé et qui n'ont donc pas été absorbés par les matériaux constitutifs. C'est ainsi que les variations de densité et d'épaisseur contenues dans l'objet seront visibles sur le film. De cette manière, il est possible d'observer la plupart des détails techniques et des décors. Par ailleurs, cette analyse non destructive permet également de constater l'état de conservation des objets et de repérer la limite de la surface d'origine à travers la corrosion, ce qui facilite les interventions de conservation-restauration qui auront lieu par la suite.

Depuis quelques années, le développement des techniques d'imagerie numérique 3D, comme la tomographie, permet d'aller encore plus loin avec une vision à travers la matière en trois dimensions offrant souvent des résultats inédits. La tomographie à rayons X est une technologie permettant l'analyse d'objets complexes. Elle autorise la reconstruction d'un objet et de son contenu en trois dimensions ainsi que la distinction des différents matériaux qui le composent. Ses performances dépendent notamment de la densité des matériaux et de l'épaisseur de la pièce à analyser⁴. Les analyses par prélèvements, ou analyses dites destructives, sont moins souvent sollicitées pour des raisons évidentes de préservation de l'intégrité matérielle de l'objet. Cependant, elles sont parfois

4 Émilie Millet et Renaud Bernadet, « La tomographie, un atout majeur dans la chaîne opératoire analytique de l'objet archéologique : retour d'expérience d'une archéologue et d'un conservateur-restaureur, spécialistes du mobilier métallique », *Les Nouvelles de l'archéologie*, Maison des sciences de l'homme, 2020, Tomographie en archéologie, 159, p. 41-50.



Fig. 3. Enochoë du Catillon, radiographie, 2008 (© C. Proust/MAN)

indispensables pour la caractérisation de la matière. Dans le cas de collections anciennes ayant reçu plusieurs campagnes d'intervention, à une période où les opérations n'étaient pas documentées, elles permettent d'identifier d'anciens produits employés pour la restauration de l'objet. L'identification des techniques et matériaux utilisés pour la restauration des biens culturels alimente la connaissance de l'histoire des pratiques, un autre pan de l'histoire matérielle des collections.

Conclusion

L'apport heuristique de l'histoire matérielle des collections archéologiques est multiple. Tout d'abord pour le conservateur-restaurateur, les investigations apportent des informations nécessaires à l'établissement du diagnostic de conservation. En effet, l'examen approfondi de la matière va permettre de comprendre quelles sont les causes des altérations constatées sur l'objet, quels sont les risques encourus par l'objet en l'état actuel et quelles interventions vont être nécessaires pour enrayer ces altérations, voire les prévenir. Ces investigations

portent parfois le nom d'*étude préalable* et sont réalisées dans le cadre d'un projet de conservation-restauration. Ces études constituent par ailleurs une aide à la décision pour le responsable de l'objet, afin de bien mesurer les tenants et les aboutissants d'un futur traitement de conservation-restauration.

Les investigations permettent de proposer un traitement qui prend en compte les différentes valeurs portées par l'objet⁵ : scientifiques, historiques, patrimoniales, esthétiques, etc. Par exemple, les anciennes interventions de restauration font partie de l'histoire contemporaine de l'objet et sont un précieux témoignage de la façon dont on considérait le patrimoine archéologique. Les choix de traitement doivent tenir compte de cette nouvelle dimension sur son histoire récente.

L'étude préalable approfondie d'un objet patrimonial, quel qu'il soit, est ainsi une opportunité de travail interdisciplinaire qui peut ouvrir des perspectives de recherche dans de multiples domaines, en sciences humaines comme en sciences fondamentales⁶.

L'histoire matérielle des objets représente également un apport riche pour la recherche archéologique. Retracer cette histoire permet de ré-étudier de manière exhaustive les vestiges, et les ensembles archéologiques. En effet, le développement de la science archéologique et de la conservation du patrimoine sont passés par divers attermolements, occasionnant la constitution de faux historiques, de mauvaises interprétations, mais aussi des observations non réalisées ou tout simplement des vestiges non étudiés⁷. L'étude ainsi réalisée est une opportunité de reconsidérer ces objets dans un nouveau cadre méthodologique et pluridisciplinaire. Cela ouvre de nouvelles perspectives pour toutes ces collections anciennes conservées dans les multiples musées français. Elles constituent toujours une importante réserve archéologique, qui a encore, à travers une véritable *archéologie de l'objet*, beaucoup d'histoires à nous raconter.

Enfin, ces investigations nous permettent de documenter l'histoire de la conservation-restauration, de ses praticiens et de ses ateliers, un champ de qui commence à se développer.

5 Alois Riegl, *Le culte moderne des monuments, son essence et sa genèse*, traduit de l'allemand par D. Wieczorek, Paris, Le Seuil, 1984 [1903].

6 Citons par exemple le travail réalisé sur les graffitis des internés au camp de Drancy : Mélanie Curdy, « L'étude préalable et la conservation — restauration des graffitis des internés au camp de Drancy », *CeROArt* [en ligne], 19 juin 2012. < <http://journals.openedition.org/ceroart/2598> >, consulté en avril 2023.

7 C. Proust, « Les restes organiques dans la corrosion des métaux archéologiques : le cas des collections anciennes », dans Béatrice Vigjé et Nicolas Rouzeau (dir.), *Les collections de protohistoire dans les musées*, actes du colloque organisé à l'Hôtel du Département des Hautes-Alpes de Gap les 11 et 12 octobre 2018, Mirebeau-Sur-Bèze, Tautem, 2020, p. 111-113.